

Résumé de thèse



Stéphane Benveniste
Docteurat en Économie
Aix-Marseille Université (AMSE)



Avril 2023

Le présent document est un résumé de thèse, centré sur les contributions à la littérature académique et au débat démocratique. Deux résumés d'une page chacun sont aussi disponibles en pages vii (en anglais) et ix (en français) de la thèse.

En France comme au Royaume-Uni et aux États-Unis, l'éducation supérieure est duale avec des formations d'élite distinctes du reste des cursus (les grandes écoles, Oxford, Cambridge et l'Ivy League). Ces institutions d'élite donnent par ailleurs accès aux postes clés dans la société. Constituée de trois chapitres autonomes composant toutefois une unité d'ensemble, cette thèse étudie, dans une perspective historique, le rôle central des grandes écoles les plus prestigieuses dans la constitution et la stabilité des élites françaises.

À cette fin, j'ai notamment collecté et construit une base de données inédite couvrant 374 719 diplômés admis entre 1886 et 2015 dans 12 écoles parmi les plus prestigieuses. Ces données sur les diplômés des grandes écoles sont mobilisées dans chacun des trois chapitres pour éclairer différents attributs de l'élite française. Les registres de diplômés sont ainsi appariés à d'autres sources de données nominatives, recensant 5 528 représentants politiques, 42 074 membres de conseil d'administration, 43 044 récipiendaires de la Légion d'honneur, la table des 2 650 familles de l'Association d'Entraide de la Noblesse Française, ainsi que 294 434 articles de presse et des données de recensement national de la population.

Ce travail conséquent de collecte, de retraitement et d'appariement de données inédites me permet d'étudier la reproduction sociale multigénérationnelle dans les grandes écoles (chapitre 1), l'influence résiduelle de l'origine sociale sur les perspectives d'accès à l'élite économique et politique des diplômés de ces écoles (chapitre 2), et enfin l'interconnexion des élites politique et économique permise par les réseaux qui se forment sur les bancs des grandes écoles, avec davantage de décorations de la Légion d'honneur des dirigeants d'entreprises dont les camarades de promotion sont des ministres en exercice (chapitre 3).

Une introduction générale ouvre la thèse et explicite les concepts et champs de recherche mobilisés dans les différents chapitres : la notion d'élite, les rôles de la famille et du système éducatif, ainsi que les questions de mobilité intergénérationnelle et d'égalité des chances notamment. Cela éclaire le lecteur sur l'interprétation de l'ensemble des résultats empiriques présentés dans les différents chapitres.

J'y conteste notamment la manière dont l'égalité des chances est mesurée dans la littérature économique. Bien que philosophiquement intéressante, la théorie de l'égalité des chances est en effet peu fonctionnelle sur le plan empirique dès lors que les chercheurs sont confrontés à la difficulté – voire en réalité à l'impossibilité – de distinguer les facteurs relevant des circonstances et du déterminisme social de ceux relevant de l'effort et de la responsabilité individuelle. Les analyses qui délimitent nettement entre effort et circonstance courent alors le risque d'attribuer à la responsabilité individuelle une part trop importante des inégalités et de motiver des politiques publiques mal calibrées. Si elle est plus modeste, la mesure de la mobilité intergénérationnelle est ainsi plus solide.

L'introduction ancre aussi mes travaux dans toute une littérature en sciences sociales, aussi bien en économie qu'en sociologie, sur le phénomène de transmission. Notamment, j'articule la contribution de chaque chapitre avec chacun des mécanismes associés au triangle OED (Origine, Éducation, Destination).

Chapitre 1 : Like Father, Like Child: Social Reproduction in the French *Grandes Écoles* throughout the 20th Century

Tel Père, Tel Enfant : Reproduction Sociale dans les Grandes Écoles Françaises au 20^e siècle

Le premier chapitre qualifie le processus d'admission aux grandes écoles les plus prestigieuses pour les cohortes nées entre 1866 et 1995. La littérature sur la mobilité intergénérationnelle a montré que la massification scolaire du 20^e siècle a promu la fluidité sociale, avec toutefois des spécificités au sommet de la distribution éducative. Si la reproduction sociale dans les grandes écoles a fait l'objet d'un certain nombre de travaux, le premier chapitre de ma thèse apporte plusieurs contributions.

Il s'agit de la première étude systématique de la rémanence des familles d'ascendance aristocratique sur longue période, tout en prenant en considération leur fréquence dans la population générale. Entre un et deux siècles après la Révolution française, les familles d'ascendance aristocratique, notamment celles enregistrées à l'Association d'entraide de la noblesse française, conservent entre 15 fois et 9 fois plus de chances d'admission.

Par ailleurs, j'analyse les disparités d'origine géographique des admis aux écoles nationales les plus prestigieuses, ainsi que leur évolution dans le temps long. Un rapport de l'Institut des Politiques Publiques de 2021 a étudié cette question, mais seulement pour quelques années académiques de la décennie 2010. Mes résultats montrent que les individus nés dans les régions situées au nord-ouest d'un axe Strasbourg-Toulouse ont connu une baisse de leur représentation parmi les diplômés depuis le début du 20^e siècle. À l'inverse, les personnes nées dans les régions du sud-est de la France et en Alsace ont vu leurs chances d'admission augmenter. Mais la disparité la plus frappante concerne la capitale. Alors que Paris accueillait selon les générations entre 4 et 7 % des naissances nationales sur le dernier siècle, les Parisiens représentaient entre un tiers et la moitié des effectifs des grandes écoles les plus prestigieuses. Si la plupart de ces écoles sont situées en région parisienne, la surreprésentation des Parisiens est sans commune mesure avec celle des Franciliens, et l'hégémonie parisienne a même eu tendance à s'accroître depuis la fin du 20^e siècle.

De manière plus générale, mon premier chapitre constitue l'étude sur la mobilité intergénérationnelle dans les grandes écoles couvrant la période la plus longue. Si les caractéristiques étudiées sont nombreuses, Pierre Bourdieu s'appuie par exemple sur des enquêtes conduites avec Monique de Saint Martin entre 1966 et 1969, auxquelles il ajoute dans *La Noblesse d'État* des données sur les admissions en 1984-1985.

Par ailleurs, le reste des travaux préalables plus quantitatifs utilise essentiellement la catégorie socio-professionnelle du père. Plus rarement, il est fait usage du diplôme du père mais dans des catégorisations très larges et peu stables dans le temps. Dans ce travail, j'exploite le fait que le père ait étudié dans une grande école comme marqueur d'origine sociale, ce qui n'avait été utilisé que de manière anecdotique, notamment par Hervé Le Bras dans une monographie sur les admissions à l'École Polytechnique sur une seule année, en 1979.

Je montre que les enfants de diplômés nés entre 1891 et 1915 avaient 154 fois plus de chances d'être admis dans ces prestigieuses écoles. Cet avantage est divisé par deux pour la génération suivante et reste ensuite stable avec environ 80 fois plus de chances d'admission pour un enfant de diplômé né entre 1916 et 1995. J'inclus également une dimension multigénérationnelle en montrant qu'avoir un grand-père ou même un arrière-arrière-grand-père diplômé d'une grande école est aussi associé à une probabilité significativement supérieure d'admission. Cela constitue un « plancher de verre » multigénérationnel pour les enfants de l'élite.

Par ailleurs, une analyse d'hétérogénéité montre que les enfants de diplômés tendent à étudier exactement dans la même école que leurs aïeux, ce qui conduit à des taux d'admissions relatifs plus élevés, bien que ces petits sous-échantillons produisent des estimations moins précises. Par exemple, les enfants de polytechniciens nés entre 1971 et 1995 avaient 296 fois plus de chances d'être admis à l'École polytechnique.

Ces résultats s'appuient sur l'exploitation de l'information véhiculée par les patronymes, qui permet d'étudier indirectement un certain nombre de caractéristiques. L'ascendance noble est bien identifiable. Les patronymes sont par ailleurs fortement concentrés géographiquement, ce qui en fait des traceurs assez précis de la région de naissance. Enfin, il est possible d'estimer la probabilité que le père du porteur d'un nom de famille particulier soit diplômé d'une grande école prestigieuse.

L'utilisation des noms de famille pour des études de mobilité intergénérationnelle n'est pas nouvelle. En revanche, (a) je suis le premier à le proposer sur données françaises, et (b) je développe dans la thèse une innovation de cette pratique méthodologique permettant d'exploiter l'ensemble de l'échantillon nominatif plutôt que de se restreindre aux seuls noms rares définis par un seuil arbitraire, comme popularisé notamment par Gregory Clark et ses coauteurs. Il s'agit d'une contribution méthodologique exploitable pour de futures recherches en sciences sociales.

Chapitre 2 : Political and Business Dynasties in France

Dynasties Politiques et Économiques en France

Le second chapitre examine les carrières des diplômés des grandes écoles nés entre 1931 et 1975. Pour un niveau d'éducation donné, j'étudie l'influence résiduelle de l'origine sociale sur la probabilité d'une carrière comme dirigeant politique ou économique, selon que le père ait exercé ou non ces mêmes fonctions. L'étude porte sur les parlementaires, membres du gouvernement, et membres de conseil d'administration d'une entreprise française.

Je confirme dans un premier temps que les grandes écoles constituent la voie privilégiée vers l'élite. Alors que sur la période, 0,33% de la population française a étudié dans l'une des 12 écoles étudiées, c'est le cas de 29,5 % pour les dirigeants d'entreprise occupant des postes exécutifs, et de 40 % des représentants politiques du pouvoir exécutif.

Surtout, ce travail met en évidence la présence de dynasties, dès lors que les enfants des élites politique et économique ont davantage de chances que leurs pairs diplômés de mener des carrières dans ces professions d'élite. Les dynasties politiques sont particulièrement importantes : un diplômé de grande école a 37 fois plus de chances qu'un de ses pairs d'obtenir un mandat national en politique si son père en exerçait lui-même un.

À niveau d'éducation égal, cette différence apparaît particulièrement élevée. Cette reproduction dynastique est toutefois en recul progressif pour les cohortes nées après la seconde guerre mondiale. Tandis que ces effets dynastiques ont aussi été observés sur plus courte période ailleurs dans le monde, la décline mesurée dans ce chapitre confirme avec le cas français des résultats précédemment identifiés seulement aux États-Unis.

En outre, je montre que ces dynasties affectent les caractéristiques des élites françaises, puisque les membres dynastiques de conseils d'administration ont un moindre niveau d'éducation que ceux de première génération, et que les membres de l'élite parviennent à propulser leurs enfants bien plus jeunes vers l'exercice de ces fonctions prestigieuses. La littérature existante a montré une moindre profitabilité ou une chute de la valeur d'une entreprise suite à sa transmission. Il a aussi été préalablement montré que les dynasties étaient associées à un moindre degré d'effort des descendants ou au fait de favoriser des individus moins talentueux. Mes résultats complètent ces études sur l'inefficacité des pratiques dynastiques en politique et dans le monde des affaires.

Par ailleurs, mon travail contribue à éclairer le débat sur l'effet résiduel de l'origine sociale sur les destinées professionnelles, en fonction du niveau d'éducation. Michael Hout a longtemps influencé la littérature en déclarant que pour les plus diplômés, il n'y avait plus d'effet résiduel de l'origine sociale. Dans le contexte américain, Florencia Torche a contribué à inverser le consensus, de même que Julie Falcon et Pierre Bataille pour la France. Tandis que ces derniers étudient le top 5% de la distribution éducative en France, je montre que l'origine sociale est encore plus influente quand on se concentre sur le top 0,5% des diplômés.

Chapitre 3 : The (Market) Value of Prestige

La Valeur (de Marché) du Prestige

Chapitre coécrit avec Renaud Coulomb et Marc Sangnier

Enfin, le troisième chapitre, coécrit avec Renaud Coulomb (Université de Melbourne) et Marc Sangnier (Aix-Marseille Université), explore les interactions entre élites politique et économique via l'attribution, entre 1995 et 2019, par des ministres à des dirigeants d'entreprises de la Légion d'honneur, la plus éminente distinction d'État en France. Grâce à l'exploitation de 294 434 articles de la presse quotidienne nationale citant les récipiendaires sur la période, nous montrons que les décorations constituent un choc informationnel. Cela nous permet de mener une étude d'évènement dans les jours suivant leur officialisation. Nous mettons en évidence une réaction positive des marchés boursiers pour les entreprises des récipiendaires, dont l'intensité dépend de la révélation ou non d'une proximité au pouvoir politique par la décoration. On utilise comme indicateur de connexion ancienne entre personnalités politiques et économiques le fait qu'elles soient diplômées de la même promotion d'une même grande école. Nous montrons que seules les connexions de dirigeants d'entreprises nouvellement révélées par l'attribution d'une Légion d'honneur sont valorisées par les marchés financiers. Nous soulignons aussi le rôle des médias dans la transmission de l'information, notamment puisque la réaction du marché est plus marquée quand la décoration du dirigeant est davantage couverte par la presse.

Ce travail constitue la première mesure de l'incidence économique et financière des décorations d'État, tandis que la littérature s'est déjà intéressée aux effets d'autres formes de récompenses comme les '*CEO of the Year*'. Par ailleurs, notre travail met en évidence pour la première fois l'importance du caractère visible ou non des connexions politiques. Enfin, ce troisième chapitre questionne la distribution discrétionnaire des décorations nationales, sans critère d'attribution clair et transparent.